

HOMMAGE A CHARLES-ANDRE JULIEN

Décédé le 19 juillet dernier, le grand historien Charles-André Julien aurait fêté son centième anniversaire le 2 septembre 1991.

Le CDTM, dont il a patronné de son autorité scientifique la création en 1980, rend ici hommage à l'homme qui milita en faveur des indépendances maghrébines, à l'historien de la colonisation et de l'Afrique du Nord, à qui le Ministère français de la Culture décerna le grand prix national d'histoire en 1984.

Trois témoignages d'acteurs de l'histoire et d'historiens qui ont paru cet été dans la Presse de Tunisie, permettront d'apprécier la générosité de l'homme, la force de son oeuvre et le sens de son engagement en faveur de la liberté de pensée.

Dans une «interview» accordée à la Radio française, et dont nous présentons quelques extraits, Charles-André Julien nous fait partager sa foi dans la jeunesse, sa passion humaniste et son dynamisme d'homme d'action.

«Un précurseur de l'unité maghrébines»

«Pour porter un jugement sur l'apport ou l'impact de l'oeuvre de Charles-André Julien, il faut se rapporter à la période qui a précédé de quelques années la parution de l'ouvrage monumental, intitulé «Histoire de l'Afrique du Nord» (1931). Cette histoire a paru à un moment où, pour prendre l'exemple de la Tunisie, généralisé ensuite à l'ensemble nord-africain, il y avait un vide sur le plan de l'organisation du mouvement national, un vide de leadership, de direction. Ce qui existait, c'était un véritable bouillonnement, notamment en Tunisie, où nous avons été amenés à prendre l'initiative d'un mouvement de protestation contre la tenue d'un congrès eucharistique en Tunisie en 1930;

Nous avons été très affectés, nous autres jeunes, par cette manifestation qui touchait notre mémoire et identité arabo-musulmane.... A l'époque, il existait un sentiment, plus ou moins confus, de patriotisme chez les masses, mais qui n'était pas suffisamment pris en charge par les intellectuels ou les nationalistes qui dépendaient du Cheikh Thaâlbî et du «Vieux-Destour». Ce qui ne les a, d'ailleurs, pas empêchés de prendre notre défense, en compagnie des jeunes avocats qui venaient d'arriver de France, comme Tahar Sfar, Bahri Guiga et Habib Bourguiba.

Ainsi, la période était celle du triomphe de l'ère coloniale, marquée par deux autres événements. D'abord, les fêtes organisées en Tunisie, en 1930, à l'occasion du centenaire de l'occupation de l'Algérie. Ensuite, en 1931, les festivités du cinquantenaire du Protectorat en Tunisie.... Ces

deux événements ont également été ressentis comme une grave atteinte à notre amour-propre et nous nous sommes demandés si la France avait l'intention de fêter, après 50 ans, le centenaire de sa présence en Tunisie. Nous nous sommes jurés que cela n'aurait pas lieu et qu'il fallait donc faire quelque chose.

A ce moment-là, il faut préciser, nous étions nourris par une certaine littérature, par les petites réunions, tenues dans les cellules du «Vieux-Destour». Et lorsque le Néo-Destour a surgi, entre 1933-1934, nous nous sommes précipités dans ce mouvement, militant et assurant l'encadrement moyen du mouvement national.

Sur ces entrefaits, surgit un événement historique, et non pas simplement la publication d'un ouvrage d'histoire. Il s'agit de la parution de «Histoire de l'Afrique du Nord» (Payot, 1931) par Charles-André Julien. De mon point de vue, Charles-André Julien est le père fondateur de cette idée-force qui s'appelle l'unité du Maghreb, avant de parler de la Tunisie, qui était venue un peu plus tard dans ses préoccupations.

De père enseignant d'histoire, il avait connu ensuite à la Faculté d'Alger plusieurs savants et érudits orientalistes, mais qui avaient une conception de l'Afrique du Nord plus ou moins entachée d'esprit colonial. Ces savants tendaient à prouver dans leurs écrits que l'occupation coloniale était positive, considérant que la présence arabe n'était qu'une succession d'opérations militaires, de guerres, de particularismes berbères. Je crois que Julien, il le dit d'ailleurs dans son ouvrage, a été frappé par cet esprit tendancieux, qui s'efforçait d'ancrer dans les esprits l'incapacité des berbères à accéder à un Etat, à une nation organisée, à une entité

unitaire maghrébine.

Tout en exploitant une importante bibliographie, je crois que Charles-André Julien a exploité à fond deux ouvrages importants. Le premier concerne la civilisation musulmane en Afrique du Nord, en Sicile et en Espagne, de **Georges Marçais** (Les Arabes en Berbérie du XI^{ème} siècle, Constantine - Paris, 1913). C'est Georges Marçais qui, après l'indépendance, nous a signifié l'importance de notre richesse archéologique musulmane. On peut le considérer comme le précurseur de cet esprit maghrébin avant la lettre. Le second ouvrage, c'est celui de **Jean Despois** sur la géographie de l'Afrique septentrionale, dont les éléments furent bien exploités par Charles-André Julien.

Ces deux ouvrages précités et celui de Julien constituent, à des degrés divers, *les prémices d'une recherche de l'identité maghrébine...* Je n'ai pas à expliquer la méthode de Julien. Mais j'ai, tout de même relevé certaines idées qui étaient et sont à la source de nos convictions maghrébines. S'il y a eu des échecs à toutes les tentatives d'unification du Maghreb, à cause du relief des conditions climatiques et des disparités des populations indiquées par Ibn Khaldoun, «Charles-André Julien estimait que ces échecs ne doivent pas être considérés comme une fatalité... «Cette conception était, en 1931, nouvelle pour nous....

D'autre part, Julien constate dans son livre de 1931 qu'à l'époque, seule la Tunisie avait un parti nationaliste qui, disait-il, avait été vidé de sa substance, réduit à une proportion insignifiante, après les «décrets scélérats» de Lucien Saint en 1926. Mais Julien soutenait l'idée que cela n'empêchait pas les Tunisiens de subir les contrecoups de ce qui se passait au Moyen-Orient, notamment en Egypte où le Wafd était indépendantiste....

Nous avons été influencés par cet ouvrage remarquable de Julien, qui constitue *un des piliers du nationalisme*. J'ai toujours estimé qu'à ceux qui n'avaient pas médité ce livre, il manquait une dimension pour pouvoir gouverner, diriger et comprendre la conjoncture des années 1930 et même plus tard. J'estime, d'autre part, que maintenant, nous en avons grandement besoin, parce qu'on a des constantes, pouvant servir dans l'avenir. On a besoin de ces certitudes, qui depuis 1931, ont inspiré l'action et l'esprit créateur des nationalistes du Maghreb.

Avant la guerre, le Néo-Destour prend corps, comme le prévoyait Julien. Et à la tête du *Haut comité de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord*, il prend contact avec les néo-destouriens, encourageant Viénot à rencontrer Bourguiba. C'est aussi lui qui a inspiré Viénot à avoir confiance en nous, alors qu'accusés d'être à la solde de Mussolini et d'Hitler, nous avons perdu la plupart de nos amis socialistes, dont Duran-Angliviel.... Tout en observant l'avènement du Néo-Destour, il voit surgir l'Istiqlal au Maroc et le PPA en Algérie qui, à l'époque, n'étaient pas loin des conceptions que Viénot avait tracées dans son discours de Tunis en 1937.

Charles-André Julien, après la guerre, était au courant des activités nationalistes au Maghreb, possédant dans sa bibliothèque des dossiers prêts à être exploités. Ainsi, lorsqu'il entreprit, dans les années 1950-1951, l'écriture de

«*l'Afrique du Nord en marche*» (Paris, Julliard, 1952), il s'était fait la conviction que la roue de l'histoire avait commencé à tourner, sans pour autant pouvoir fixer les délais pour les indépendances. Il ne s'était donc pas compromis, n'ayant pas parié sur une fausse idée, un leurre.

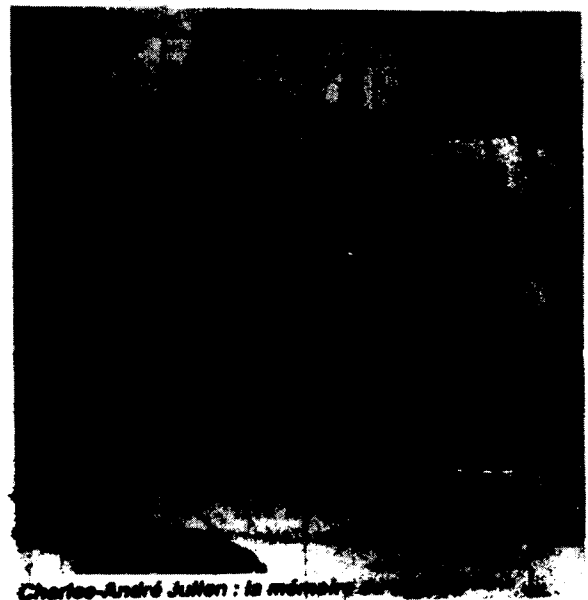
Cette accélération de l'Histoire entre 1950 et 1955, Charles-André Julien l'a vécue de près et Mendès-France, en tant qu'esprit en avance sur sa génération, était parvenu à la même conclusion que Julien. C'est-à-dire qu'il fallait essayer d'endiguer le nationalisme maghrébin dans un sens favorable aux conceptions socialistes, à cet humanisme qui était le sien, à savoir les bénéfiques à caractères moraux pour une coopération beaucoup plus durable entre le Maghreb et la France. Il avait rattaché dans l'histoire les trois mouvements nationaux maghrébins et avait démontré les corrélations existant entre eux, en se basant sur des faits qui comprenaient un aspect négatif et un aspect promoteur et positif pour l'avenir.

Je crois que son apport était indéniable. Son ouvrage, en tant que source d'inspiration, a fortifié notre morale. Toujours est-il qu'il croyait aux capacités des Tunisiens de concrétiser et de consolider *la démocratie*. D'ailleurs, en fin lettré, il a tant de fois signifié à Bourguiba qu'il regrettait de ne pas voir la population associée à la vie active du pays. Autrement dit, à l'instauration d'une véritable vie démocratique».

Bahi LADGHAM

Vice président du Conseil dès 1956
Premier ministre de la République tunisienne
de novembre 1969 à novembre 1970

Témoignage recueilli par M.L. Snoussi
(La Presse de Tunisie, 2-8-1991)



Charles-André Julien : le mémorandum

«L'animateur du Comité France-Maghreb»

...«Depuis qu'il découvrit le Maghreb au début de ce siècle, Charles-André Julien, frappé par l'injustice et l'oppression coloniales, s'engagea dans une lutte sans merci contre le colonialisme. Cette lutte, il la mena d'abord en sa qualité d'historien pour faire connaître l'histoire du Maghreb à l'opinion publique française et infirmer par la même occasion certaines thèses destinées à justifier le régime colonial. Déjà, en 1931, à une époque où les autorités coloniales célébraient, à l'occasion du centenaire de la «conquête» d'Alger et du cinquantenaire du protectorat français en Tunisie, les succès de la colonisation et «la mission civilisatrice» de la France, Charles-André Julien publia son livre «Histoire de l'Afrique du Nord» dans lequel il démontra que le Maghreb ne constitue pas un «vide culturel» mais qu'il est au contraire une terre de culture et de civilisation. Quelques années plus tard alors qu'il assumait après la victoire du Front populaire, auprès de Léon Blum, la responsabilité du *secrétariat général du Haut comité méditerranéen et de l'Afrique du Nord*, il n'hésita pas à recevoir à l'Hôtel Matignon, Habib Bourguiba, Balafrej et Allala-El Fassi les représentants des nationalismes tunisien et marocain et à les imposer au gouvernement français comme les seuls interlocuteurs à même de contribuer à trouver une solution aux problèmes qui agitaient alors la Tunisie et le Maroc et cela à une époque où la classe politique en France, dans son immense majorité, n'admettait aucune atteinte à l'hégémonie française au Maghreb. Au mois de novembre 1952, au moment où la Tunisie et le Maroc étaient en pleine effervescence, il publia son livre **Afrique du Nord en marche** dans lequel «il mettait en doute la solidité de la puissance française», dénonçait «la vanité de la politique de force» et défendait «le droit des peuples colonisés à conserver leur propre culture» et à accéder à l'indépendance. Les thèses soutenues dans cet **ouvrage de combat** paraissaient alors subversives aux autorités coloniales qui frappaient «l'Afrique du Nord en marche» d'interdit en Tunisie et paralyaient sa diffusion au Maroc.

Parallèlement à cette oeuvre d'historien engagé, Charles-André Julien mena une lutte contre les colonialistes de son propre pays pour l'émancipation des peuples maghrébins, dans le cadre du **Comité France-Maghreb** dont il fut avec Louis Massignon et François Mauriac, l'un des principaux animateurs. A ce titre, il contribua au retour dans son pays du sultan marocain qui avait été exilé avec sa famille à Madagascar, et, partant, à l'indépendance du royaume chérifien.

Cependant, homme de principes, Charles-André Julien ne ménageait pas les dirigeants du Maghreb indépendant lorsqu'ils portaient atteinte aux libertés démocratiques et aux droits de l'homme.

Tel est l'homme qui, sa vie durant, n'a pas cessé de lutter contre vents et marées, pour la justice et l'émancipation des peuples opprimés et de dénoncer le colonialisme, l'arbitraire et l'oppression.

Humaniste, Charles-André Julien met ses principes et sa dignité **d'homme libre** au-dessus de toute autre considération et refuse l'adhésion inconditionnelle aux partis politiques fussent-ils de gauche, pour conserver sa liberté de

jugement et éviter les risques de complicité et de compromission. Grand admirateur de Jean Jaurès qu'il avait connu dans sa jeunesse, il se situe dans le sillage intellectuel, moral et politique de ce grand humaniste français.».....

ALI MAHJOUBI

Professeur d'histoire contemporaine
à l'Université de Tunis

(La Presse de Tunisie, 2-8-1991)

«Une vie socialiste dans la tradition proudhonienne, anticléricale, antimilitariste, anticolonialiste...»

«Né le 2 septembre 1891 à Caen (Calvados) dans une famille huguenote originaire de Castres, agrégé d'histoire, docteur ès-lettres, Charles-André Julien avait commencé sa carrière d'enseignant en Algérie avant d'être nommé professeur d'histoire et de géographie, notamment aux lycées Janson-de-Sailly (1926-1932) et Montaigne (1936-1945), puis professeur d'histoire de la colonisation à l'école nationale de la France d'outre-mer (1946-1947), à l'institut d'études politiques de Paris (1946-1948) et à l'ENA. Doyen honoraire de la faculté des lettres de Rabat qu'il avait créée, il était également professeur honoraire de la faculté des lettres de Paris.

Le Front populaire l'avait amené à Matignon comme secrétaire général du Haut Comité méditerranéen et de l'Afrique du Nord auprès de la présidence du Conseil (1936-1939). Après la guerre, il devient conseiller de l'Union française, élu par l'Assemblée nationale au titre du Parti socialiste (1947-1958), mais il ne cherchera jamais à faire une carrière politique (1)».

Directeur de la collection «Pays d'outre-mer» aux Presses universitaires de France (depuis 1946), codirecteur de la collection «Les Africains» chez Jeune Afrique (depuis 1977), il avait publié (2):

- *Histoire de l'Afrique du Nord* (1931, revue et mise à jour en 1951 et en 1973),
- *les Constructeurs de la France d'outre-mer* (avec R. Delavignette, 1946),
- *Histoire de l'expansion et de la colonisation française : les voyages de découvertes et les premiers établissements XVe-XVIIe s.* (1948),
- *Histoire de l'Océanie* (mise à jour (1971),
- *L'Afrique du Nord en marche* (3e éd. 1972),
- *Histoire de l'Algérie contemporaine 1827-1871* (1964),
- *Histoire de l'Afrique blanche* (1966),
- *Le Maroc face aux impérialismes 1456-1956* (1978),
- *Et la Tunisie devint indépendante* (1985)].

(1) Extrait de l'article de Nicole Zand rendant hommage à Ch. A. Julien dans le Monde du 25/7/1991.

(2) Pour une bibliographie exhaustive de l'oeuvre de Ch. A. Julien se référer à «Etudes maghrébines, mélanges Charles André Julien». -

*«Un promoteur de l'histoire
contemporaine lunisienne»*

«Des acteurs du Mouvement national maghrébin, comme A. Bouabid et B. Ladgham, ont apporté leur témoignage. Un historien, Ali Mahjoubi, a rendu l'hommage dû par les universitaires à celui qui fut l'ami le plus fidèle du Maghreb, celui «des bons et des mauvais jours». Il me reste à m'acquitter d'une autre dette, celle de l'**Institut supérieur d'histoire du Mouvement national** envers le maître qui contribua largement à sa création. En soutenant du poids de son autorité morale, le projet de reproduction et de transfert en Tunisie des archives du Protectorat, Charles-André Julien offrit en effet au futur institut, les instruments de sa recherche, rendant ainsi un dernier service à la connaissance du siècle balisé par ses travaux d'historien et rythmé par son action d'homme politique et de militant voué, tout entier, à la cause du Maghreb.

Mais là ne s'arrête pas la sollicitude du vieux maître, car bravant le faix de ses quatre-vingt-dix ans, il illustra par sa présence le **premier séminaire sur l'histoire du Mouvement national** et obtint de droit, le **29 mai 1981** à Sidi Dhrif, l'honneur de la leçon inaugurale : ce fut une leçon magistrale de méthodologie historique. En l'écoutant, je me remémorais les conseils prodigués en Sorbonne, une trentaine d'années plus tôt. Il disait alors au jeune étudiant qui préparait sous sa direction à côté de son mémoire principal d'histoire ancienne, un mémoire secondaire de D.E.S. sur le Congrès de Ksar Helal : *«Vérifiez bien tout, avant de le tenir pour acquis; méfiez-vous du «magister dixit», mais prenez garde à la critique systématique»*. A Sidi Dhrif, ce jour-là, devant un auditoire ravi, il répétait : *«Ne respectez pas les maîtres. Ne dites pas un tel a dit, donc c'est vrai. Plus vous serez libres d'esprit, plus vous serez combattifs, plus vous avancerez dans la science... mais ne faites pas de la critique systématiquement, dans le seul dessein de détruire.... tout progrès de la science est dû, non pas à une lutte sournoise, mais à une lutte loyale»*.

La suite de la leçon fut consacrée à deux difficultés majeures du métier d'historien : la «pénétration» du passé et l'exhaustivité de l'information et de l'analyse. *«Quand je lis des textes sur Jugurtha ou sur Kheireddine, il m'arrive souvent de penser qu'on les place dans un contexte qui n'était pas le leur et qu'il faudrait faire un effort pour mieux pénétrer le passé»*. Que de discrétion, que de délicatesse dans le reproche ! Pourtant, faisaient-ils oeuvre d'historiens, ceux qui travestirent en leader nationaliste (?) le chef d'un royaume numide constitué de quelques communautés sédentaires et d'une sorte de confédération tribale aux structures plus ou moins inconnues ? Un homme politique pouvait peut-être se risquer à cette sorte d'interprétation ;... ! un historien en aucune façon ; Mais qu'il est difficile de *«s'isoler, de se retrancher de son milieu et de son époque, de ses idées et de sa mentalité, de ce qui fait partie intrinsèque de son être, pour essayer de comprendre les phénomènes et les situations du passé, les idées, les croyances et les mentalités du passé, pour essayer de «pénétrer» le passé,....»*

Ammar MAHJOUBI

Directeur de l'Institut Supérieur
d'Histoire du Mouvement National
(La Presse de Tunisie, 22-8-1991)

«Un grand humaniste»

Le 13 juin 1975, Jacques Chancel a reçu Charles-André Julien, alors âgé de 83 ans, dans son émission «Radioscopie» (Radio-France)

-J.C.Charles André Juiien, avez vous l'impression qu'il y a aujourd'hui encore un problème de génération?

Un problème de génération, je le crois; je le crois parce que je vis beaucoup avec des jeunes... cette jeunesse, je la trouve très supérieure, je dirais moralement à la jeunesse de mon temps.... nous cachions des choses ; nous sommes choqués maintenant que ces choses soient dites, mais dans le fonds, cette vérité simple, cette conception non fabriquée de la vie, ce rejet des interdits c'est tout en somme la volonté d'être soi-même, c'est une sorte de décolonisation de la jeunesse comme nous avons assisté à la décolonisation des pays d'outre-mer....

**-J.C. Charles André Juiien, vous avez parlé de votre témoignage de socialiste, vous n'avez jamais abandonné votre foi politique....
C'est une chance d'avoir connu tant d'hommes et d'avoir été au coeur de tant d'événements !**

Beaucoup ! C'est une chance de pouvoir trouver des hommes que l'on peut admirer.

-J.C. Et également il y a un handicap : pour mener une vie comme la vôtre, il faut vivre très longtemps.

Très longtemps oui ! la vieillesse est du reste quelque chose qui n'est pas désagréable mais Nietzsche disait qu'il n'y a qu'un ennui, c'est que ça ne dure pas !

J'ai eu la chance de connaître des gens «en vue» comme l'on dirait aujourd'hui, très jeune et avant 30 ans déjà j'avais des contacts avec des personnalités marquantes et une vie politique assez marquante aussi, puisque j'ai été le premier élu socialiste d'Algérie à l'âge de 29 ans. C'est un peu avant 30 ans que j'ai assisté au Congrès de Tours [1920]....Je faisais partie des 6 ou 8 responsables parce que j'étais délégué à la propagande du Parti Socialiste; une des choses que l'on ne voit pas en parlant du Congrès de Tours, c'est combien nous étions jeunes!... C'était des gens extrêmement jeunes, extrêmement vivants et qui aimaient la lutte, la polémique, la recherche des solutions.

Il y avait par dessus tout cette marche des militants dont on n'a pas dit suffisamment ce qu'a représenté pour eux le Congrès de Tours et la Révolution russe. Depuis un siècle le socialisme était considéré comme une utopie, et pendant toute notre formation nous le considérions comme le rêve pour les générations qui viendraient après nous. Or tout d'un coup on apprenait que, dans un pays, ce dont nous avions rêvé s'était réalisé de façon concrète. A ce moment là, les

*Biographies des Africains du Maghreb et d'Égypte **

lacunes, les contradictions qu'il pouvait y avoir, les engagements intenable qui étaient proposés, tout cela était refoulé derrière cette sorte d'ascension, de montée vers l'idéal que l'on croyait irréalisable sur terre et qui l'avait été...

Au Congrès de Tours, j'avais sauvegardé une chose, c'était mon esprit critique...

- J. C. En ce moment, êtes-vous autant passionné qu'avant?

Autant, avec moins de force, mais je ne peux rien faire sans passion, j'ai constamment l'impression du peu que je sais et de l'immense champ qui s'ouvre pour moi en connaissance.... j'ai toute la Pléiade à portée de ma main.... et peu à peu je sens que le goût de l'homme qui vieillit change... mon champ de tolérance s'est élargi et en même temps mon champ de préférence s'est rétréci (en musique comme en littérature).

J'aime cette gymnastique de l'esprit qui détache du travail historique. Dans le fonds, je suis un historien par accident, ma vocation était d'être essayiste dans le journalisme....

- J.C. Charles André Julien, vous vivez dans le passé et avec le présent.....

.....Surtout avec l'avenir ! Actuellement je lance avec des amis quelque chose qui réponds à la fois à une idée profonde et à une utilité : qu'est-ce que les Africains savent de leur Afrique ? Comment peut-on leur faire connaître ? Par des livres didactiques ? Non, ils ne les liront pas.... Par les hommes, oui.... Et nous avons mis en marche avec la revue Jeune Afrique, 105 biographies d'Africains : 50 du Maghreb, 5 d'Égypte, 50 d'Afrique noire. Vingt pages pour chacun où la biographie sert de prétexte à dire ce qu'était le pays et les questions qui se posaient... Je me suis adressé aux hommes les plus éminents, je n'ai pas eu un refus ! C'est une chose à réaliser ! Je crois que l'homme d'action..... est aussi exigeant chez moi.... Je ne suis pas un penseur... mais je vois les problèmes concrets très vite, et je vois les solutions rapidement, et j'aime les faire entrer dans la réalité le plus vite possible!

Ce que l'on n'a pas compris dans le domaine colonial et qui a été la lutte de toute ma vie; c'est que les gens ont moins souffert de la pénurie et de la misère qu'ils n'ont souffert de la perte de leur identité ! On ne s'est pas rendu compte à quel point les hommes sont attachés à une civilisation.... peu de gens arrivent à penser que n'importe quelle civilisation vaut pour ceux qui la possèdent.....

.....Et le racisme provient de ce que les autres à côté de nous vivent d'une façon différente et qui nous choque. C'est beaucoup plus profondément une différence de styles de vie, qu'une conception.....

- J.C. Dans toute vie doivent se confondre les mots de justice et de vérité : avez-vous tenu le pari ?

Je le crois

- J.C. Merci Charles André Julien.

Pays	Maghreb-Maroc Algérie-Tunisie Libye	Egypte
Epoque		
II^e millénaire avant J.-C. - 1000		I, 3-Aménophis III VI, 1-Akhenaton
I^{er} millénaire avant J.-C.	III, 7-Hannibal (T) IV, 6-Jugurtha (A) IX, 5-Juba II (M) VII, 10-Tacfarinas (A)	II, 5-Cléopâtre
I^{er} millénaire après J.-C. 1 000	V, 2-Apulée (T) X, 3-Saint Augustin (A) VI, 4-Ibn Hani' (T)	XI, 4-Al H'âkim bi amr Allâh
XI^e à XV^e siècle 1 500	XII, 9-Al mu'izz ben Bâdis (A) XI, 5-Ibn Tûmart (M) VI, 9-Ibn Tufayl (M) IV, 2-Averroes I, 4-Ibn Bat'ûta II, 6-Ibn Khaldun	III, 9-Maimonide V, 6-Ibn al Fârid IV, 4-Chajar ad Durr X, 10-An-Nuwayri IX, 7-Al-Maqrizi
XVI^e siècle	III, 3-Barberousse (A) II, 8-Al-Mansur (M)	
XVII^e siècle	VII, 7-Muqt'afâ de Cárdenas IV, 5-Moulay Ismâ'il I, 6-Lalla Khenatha	
XVIII^e siècle	VII, 8-Muhammad ibn 'Abd Allah (M) VII, 4-H'ammuda Pacha Bey (T)	II, 1-'Alî Bey XII, 5-Jabarti
XIX^e siècle	VI, 8-Es-Sanoussi (L) IX, 1-Ahmed Bey (T) VIII, 4-Hâdj Ahmed bey (A) VIII, 1-Ahmed ben Abî-d'-D'iâf (T) I, 1-Abd el-Kader (A) XII, 7-Mohammed ben 'Abdallâh VIII, 5-Khérédine (T) III, 8-Hassan I ^{er} (M) VIII, 10-Ben Rahal (A)	V, 8-Moh'ammad 'Alî X, 2-Mohammed Abduh VI, 10-Saad Zaghloul
XX^e siècle	XI, 1-M'Hamed Ali (T) IV, 9-Emir Khaled (A) II, 4-Ben Bâdis (A) VII, 3-Tahar Haddad (T) VIII, 3-Le Glaoui (M) V, 3-'Assû û-Bâ Slâm (M) IX, 8-Messali Hadj (A) V, 5-Farhat Hached (T) XI, 8-Abane Ramdane (A) X, 7-Mohammed V (M) XII, 2-Allal al-Fassi (M)	IX, 4-Taha Hussein X, 4-Hoda Chaaroui III, 10-Um Kalthum I, 7-Nasser

* Edité par Jeune Afrique de 1976 à 1978, sous la direction de Charles-André Julien